

ERSTEIN - CINÉMA

Le ciel pour toit

Le cinéma Amitié d'Erstein a proposé, dernièrement, un ciné-débat autour du documentaire Rivages en présence de la réalisatrice Simone Fluhr.



Simone Fluhr, la réalisatrice du documentaire Rivages, et Lionel Kappler, président de l'association Erstein Cinéma. PHOTO DNA

Loin du documentaire conventionné, Simone Fluhr a pensé ce premier film qu'elle signe toute seule comme un portrait de trois personnages qui vivent dans la rue ou ont vécu dans la rue à Strasbourg.

Premières images : un supposé SDF se lève du sol en pleine rue lors des festivités de Noël. Sur son dos, un gigantesque sac sur lequel est fixée une petite plaque d'immatriculation qui porte ces lettres « Johnny ».

Des histoires individuelles

Johnny Buchholz ne se définit pas comme un sans-abri mais comme un « bourlingueur » âgé de 60 ans. Cet ancien marin « né en mourant », il était victime de la maladie bleue, a choisi de vivre en toute liberté, sans percevoir de pensions. Des mots choisis et lourds de sens, il est notamment à l'origine de la phrase « le ciel est mon toit ». Jean-Luc a lui aussi accepté de parler face caméra. Il vit seul sous un pont depuis 15, 16, 17 ans : il ne sait plus exactement. Il vit du RSA et ne mendie pas, il préfère vivre loin des autres pour être tranquille. Entre l'alcool, la prison et l'héroïne, il dit « avoir eu une mauvaise vie ».

Il y aussi Monique Motte, qui écrit des poèmes sur des post-it pour les coller sur le dos de passants, telles des feuilles mortes. Elle vit avec ses « fantômes », d'autres SDF bien plus robustes qu'elles et pourtant partis avant elle, et évoque non pas la tentative mais la tentation du suicide.

Trois personnalités hautes en couleur et des récits qui ont pour point commun un manque d'amour et une forme d'expression artistique : le dessin ou la poésie. Loin des clichés, loin du pathos, de la « bien-pensance » ou de la recherche d'une vérité, le film de Simone Fluhr sonne comme une ode à l'humanité. Comme le souligne Lionel Kappler, président de l'association Erstein Cinéma, « Simone Fluhr ne cherche pas à créer l'émotion, c'est l'émotion qui vient à elle ».

Des êtres « attachants et dignes »

A la fin du film, elle a retrouvé le public émoustillé pour un dialogue sans barrière. Suite à une carrière usante en tant que travailleuse sociale, elle a entrepris de réaliser ce film « alors qu'il y a plus de 50 % de jeunes et de moins jeunes en plus dans la rue en 10 ans ». Après avoir rencontré une dizaine de personnes vivant à la rue, elle a retenu ces trois personnages qu'elle trouve très différents. Elle a pris le temps d'apprendre à les connaître et à nouer un lien de confiance avec eux pour arriver à ce résultat.

À la question : « Ont-ils choisi cette vie » ? Elle répond : « oui et non ». Même si Johnny affirme avoir choisi son destin, il n'a pas choisi d'être désaimé par sa mère ou de perdre son père très jeune par exemple. Le public s'est accordé à trouver les trois protagonistes « attachants et dignes » et se sont demandé comment aider les personnes à la rue. Simone a expliqué que, selon elle, le minimum est de croiser leur regard et de les saluer.